

Appel à projet connaissance FEDER - RÉGION

LE ROUGIER DU CAMARÈS

FLORE VÉGÉTATION HABITATS





Rougier : qu'ès aquo ? au-delà d'un badland hostile...

Une terre rougie par l'oxyde de fer qu'elle contient, un paysage découpé, des collines pourpres où serpentent les méandres du Dourdou... Sous des apparences parfois désertiques, le Rougier du Camarès laisse s'épanouir des végétations diversifées dont se repaissent les troupeaux de brebis depuis des siècles...

Désignant aussi bien l'une des six entités paysagères rouergates que ces milieux naturels érodées et rougeâtres, le Rougier du Camarès mêle cultures et fourrés, prairies et crêtes ventées, forêts et rivières sur près de 57 000 hectares.

Tirant son nom de cette couleur lie de vin omniprésente, ce paysage étonne, au-delà de ses teintes écarlates, par son état sauvage indompté.

Constitué d'une alternance de strates de pélites friables — roches sédimentaires provenant de la lente transformation des boues accumulées au fond des océans — et de grès plus durs, ce vaste territoire de roches sédimentaires tire ses couleurs rougeâtres de l'oxydation du fer contenu dans ses sédiments sous l'effet du climat chaud et humide qui régnait au Permien, il y a plus de 250 millions d'années.

Cette coloration si caractéristique et les ravines qui modèlent ces terres offrent aux visiteurs des reliefs hors du commun, aux allures de Colorado, avec des canyons miniatures rappelant aussi les ruffes de la vallée du Salagou héraultais.

Renommées pour les phénomènes d'érosion marqués qui les sculptent, les vastes étendues du Rougier prennent des airs d'enfer pour certains, de paradis pour d'autres.

Professionnels du tourisme, Parc naturel régional des Grands Causses, Conseil départemental et communes valorisent l'image de ces paysages grandioses qu'on ne retrouve pas ailleurs...

Les perceptions des habitants, des agriculteurs et des élus peuvent être tout autre ; en témoigne l'habitude d'appeler « badlands » ces sols incultes, pauvres et ravinés, laissés à l'état sauvage compte tenu de la difficulté d'intervenir pour combattre l'érosion et rendre les terres productives. Ici réside toute l'ambivalence de ce territoire, entre une perception plutôt négative qui persiste et la conscience certaine d'un patrimoine naturel remarquable.

Habitats sous pression hotspot de biodiversité

Aux yeux des botanistes, là où semble ne rien pousser, le Rougier se dévoile en véritable réserve de biodiversité.

Habité et visité, ce territoire se révèle même en « hotspot », à savoir une zone biogéographique riche en éléments floristiques et faunistiques et fragilisés par les activités humaines...

Études et inventaires ont mis en évidence la présence d'une quinzaine de plantes protégées sur le territoire, plus d'une quarantaine d'habitats naturels, des bryophytes jamais vues jusqu'alors en Midi-Pyrénées et 79 espèces de champignons détectés dont 47 dans les zones érodées.

1000
espèces végétales
recensées sur le
territoire du Rougier
de Camarès parmi
2 650 plantes
actuellement
connues en Aveyron.

plus de

Le rougier, objet d'étude botanique un plan régional d'action en sa faveur

Parcouru par les touristes et amateurs d'activités de pleine nature, le Rougier du Camarès est aussi connu pour son patrimoine naturel végétal sucitant l'intérêt des botanistes dès le XIX^e siècle.

Les premiers travaux concernant ce territoire ont été réalisés par l'abbé Coste, resté notoire pour la Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. Depuis, le botaniste et chercheur Christian Bernard, lui aussi d'origine aveyronnaise, a proposé L'Aveyron en fleurs - Inventaire illustré des plantes vasculaires du département de l'Aveyron.

Le Conservatoire poursuit ces investigations d'autant plus nécessaires que de forts enjeux de préservation ont été identifiés concernant certains habitats et espèces remarquables. Début 2015, un plan régional d'action a été proposé aux acteurs et aux gestionnaires du territoire, les invitant à se mobiliser autour de plusieurs initiatives en faveur de la biodiversité des rougiers.

Un catalogue de la flore a ainsi pu être produit, s'intéressant aux espèces présentes dans la zone cœur du bassin de Camarès qui rassemble la plupart des secteurs érodés à pélites affleurantes.

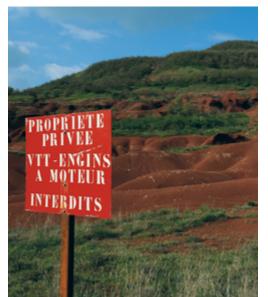
Ce choix a été guidé, d'une part, par la fragilité des milieux en question et la prégnance des pressions qui s'y exercent notamment via l'intensification agricole ou l'abandon pastoral, et d'autre part, par une meilleure connaissance déjà établie des richesses floristiques de ce secteur sur lequel ont été ciblées la plupart des études réalisées à ce jour.

Téléchargez le *Plan régional d'actions* : doctech.cbnpmp.fr/Plan-Rougierpdf.

Vivre et visiter les rougiers pour une conciliation favorable au patrimoine naturel

Le bassin de Camarès n'est pas épargné par l'urbanisation croissante... Et si les enjeux naturalistes sont de plus en plus considérés par les acteurs du territoire, des maisons et des zones d'aménagements concertées (ZAC) morcèlent les rougiers au risque de toujours plus détruire des milieux d'une richesse indéniable.

Au registre des ativités de pleine nature, le Rougier s'avère être un terrain de jeu insolite pour les amateurs de VTT ou de randonnées. Leur pratique peut avoir un impact sur les



habitats naturels et les espèces présentes. Les sports motorisés, hors des pistes spécifiques autorisées, représentent un risque important de dégradations ; une station de Gagée des rochers (*Gagea saxatilis*), plante protégée au niveau national, a déjà pu en faire les frais... Quand, par ailleurs, des dépôts de matériaux, voire d'ordures, sont malheureusement observés...

Pleinement conscients de l'impérieuse nécessité de concilier valorisation du territoire et sauvegarde de sa riche biodiversité, de nombreux acteurs se mobilisent localement et à l'échelle régionale avec comme priorité d'intervention : la préservation des habitats et des espèces les plus remarquables, ainsi que le renforcement de la dynamique partenariale en faveur des rougiers de Camarès.

Ils ont cofinancé le programme d'amélioration de la connaissance et d'évaluation de la flore, de la fonge et des habitats naturels en milieux secs dans le cadre duquel ce support a été réalisé :









PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Des végétations sauvages sous influence entre Atlantique et Méditerrannée

Au carrefour d'influences diverses qui façonnent les paysages et conditionnent la biodiversité, les rougiers du Camarès laissent s'exprimer, contre toute attente, une flore sauvage et des habitats naturels exceptionnels.

Des précipitations printanières et automnales parfois torrentielles, orageuses ou sous forme de grêle, aux longues sécheresses d'été en passant par les gels hivernaux, des vents chargés d'humidité au Mistral sec et violent, les végétations des rougiers sont soumises à de rudes contrastes, déterminants pour les espèces.

Une confluence de climats conduit à regrouper sur ce territoire restreint des plantes dont les aires de répartition sont tantôt méditerranéennes, atlantiques, continentales ou encore montagnardes. À ces conditions, épisodiquement extrèmes, s'ajoutent des reliefs érodés, appuyés sur les monts de Lacaune, abritant les sources du Rance et du Dourdou, qui renforcent un contexte montagnard favorable à une flore d'altitude.

Ainsi, le bassin de Camarès constitue une limite d'aire biogéographique pour certaines plantes, qu'elles soient atlantiques, par exemple, la Bruyère vagabonde (*Erica* vagans), méditerranéennes tel le Cirse acarna (*Picnomon acarna*) ou d'irradiation montagnarde, comme le Lis martagon (Lilium martagon) ou bien la Cardamine à larges feuilles (Cardamine raphanifolia).

Un cortège eurasiatique constitue le fonds de la flore des rougiers. Plus de la moitié des espèces rencontrées sont des plantes à large répartition répandues des régions d'Europe jusqu'à l'Asie.

Un cortège méditerranéen, adapté aux

fortes températures estivales et aux sols arides, s'exprime significativement, représentant près du quart de la flore totale.

Un cortège atlantique réduit, à hauteur de 3 % de la flore totale, témoigne d'une influence atténuée quand un contingent méditerranéen-atlantique (10 %) profite de la prégnance de températures moyen-

Ce contexte climatique, imprégné d'influences méditerranéennes, n'offre aux espèces des milieux montagnards qu'une place relativement marginale, moins de 2% de la flore totale.

À noter par ailleurs, la faible représentation d'espèces endémiques - qui n'existe nulle part ailleurs - les limites du bassin de Camarès ne constituant pas une barrière naturelle propre à favoriser des phénomènes de spéciation.

La distribution des bryophytes, loin de se résumer aux seules mousses, confirme le fort apport des influences méditerranéennes à la végétation des rougiers ; une incidence climatique confirmée par l'abondance des Pottiaceae, dont la distribution est essentiellement méridionale tout comme l'espèce Homalothecium également représentée.

La présence d'espèces thermophiles, par exemple Orthotrichum diaphanum en situation d'épiphytes sur le Chêne vert ou Habrodon perpusillus, témoigne aussi de l'importance des conditions du milieu.



La couleur lie de vin se fait omniprésente, plus prononcée, il s'agit du bassin de Camarès qui rassemble la plupart des sols érodés à pélites affleurantes...

ROUGIER DE CAMARES

Aussi appelé bassin de Saint-Affrique, ce périmètre restreint constitue la zone cœur des rougiers, cernée par les contreforts des monts de Lacaune et du Lévezou, accrochée aux Ségalas par des collines fragmentées et adossées aux plateaux caussenards...

À la commune de Camarès s'ajoute le village de Montlaur en quasi-totalité et, en partie, les communes de Rebourguil, Vabres-l'Abbaye, Belmont-sur-Rance et Gissac composant la zone cœur.

La couleur rouge, très marquée ici, n'est pas la seule particularité. Une flore caractéristique des pelouses annuelles ou

© C. Hannoire/CBNPMP



des prairies de fauche méditerranéennes apparaissent ici.

GRANDS CAUSSES

Le bassin de Camarès, ses milieux ouverts et forestiers jalonnés de points d'eau plus ou moins temporaires, constituent ainsi une sorte d'isolat pour de nombreuses espèces d'affinité méditerranéennes comme le Cirse tubéreux (Cirsium tuberosum) protégé en Midi-Pyrénées ou le Carex divisé (Carex divisa) qui trouve là un habitat propice...

La richesse de ces végétations variées se traduit d'ailleurs par leur désignation en habitats d'intérêt communautaire.

Côté champignons, l'Omphale à petites spores (Omphalina microsperma) non référencée, jusqu'alors en Aveyron et en Midi-Pyrénées, a été découverte installée sur une mini-falaise des zones érodées du Puech Ventous.

À noter par ailleurs, des observations de Petite Étoile de terre (Geastrum minimum) et Rhodocybe popinalis, deux espèces quasi menacées sur la Liste rouge des champignons de Midi-Pyrénées (Corriol, 2014).

L'écrin des rougiers

la flore sauvage, le Rougier abrite une faune diversifiée tout à fait remarquable.

de petits rongeurs et d'amphibiens, ce territoire attire une diversité notable de rapaces. Fascinants ou plus communs, ils se concentrent ici, en quantité, autour

Dans le champ de l'herpétologie, des

L'eau, architecte des rougiers ... source de diversité végétale

À l'origine de crues saisonnières quand elle ne fait pas cruellement défaut par temps de canicule, l'eau est à la fois une ressource précieuse mais aussi le facteur d'une érosion fondant la singularité de ces territoires parfois mal aimés...

Parfois extrêmement rare. l'eau est pourtant présente en quantité ; les prairies humides et les sources de la vallée du Rance en témoignent notamment, tout comme les traces visibles creusées par l'érosion hydrique sous forme de griffes, de rigoles ou de ravines dans les paysages du bassin de Camarès.

Les monts de l'Espinouse sont à la source du Dourdou, une rivière d'eau claire affluent du Tarn qui peut rapidement virer au rouge du fait de l'érosion des sols riches en argile ferrique.

Ces phénomènes d'érosion façonnent le lit du cours d'eau, non sans effet sur la végétation des berges, la ripisylve, où s'épanouissent par exemple le Saule à feuilles étroites (Salix eleagnos subsp. angustifolia), le Peuplier noir (Populus nigra), l'Aulne glutineux (Alnus glutinosa) et le Frêne (Fraxinus excelsior).

Aux abords de Camarès, le Dourdou serpente dans la plaine alluviale servant à l'irrigation des parcelles agricoles via des équipements mobiles qui se sont désormais substitués aux canaux et à l'emblématique pont-canal de Montlaur mis en service en 1868 et aujourd'hui voué à alimenter en eau les jardins potagers.

Et quand l'eau vient à manquer, certaines plantes usent de stratagèmes pour s'en passer ou, tout au moins, s'en satisfaire. C'est le cas de l'Orpin gazonnant (Sedum caespitosum) qui apparaît chaque année sur des sables exposés aux brûlures du soleil et donc peu propices à toute concurrence végétale. Emmagasinant l'eau nécessaire dans ses feuilles charnues, il constitue lui-même ses réserves et, mieux encore, il limite les pertes par transpiration grâce à leur surface cireuse.

Au rang des bryophytes, Pleurochaete squarrosa compte parmi les espèces de mousse les plus répandues et abondantes sur le territoire du bassin de Camarès. Elle couvre des mètres carrés de pelouses xérophiles qui s'accomodent des milieux secs. Déployant ses feuilles en étoiles au gré de l'humidité qu'elle peut capter, ses surprenants changements d'aspect révèlent sa prodigieuse capacité de reviviscence, c'est-à-dire de retour à une forme de vie active après une période de latence sous l'effet de la dessiccation.



Loin de se résumer à un sanctuaire pour

En plus des espèces discrètes, d'insectes, d'une ressource alimentaire abondante.

inventaires ont mis en évidence la présence du plus grand lézard métropolitain, le Lézard ocellé; un reptile menacé qui bénéficie d'un plan national d'action.



















Une kirielle d'habitats réserve de biodiversité

La flore et les habitats naturels présents sur les versants et les crêtes des zones naturelles ravinées constituent une véritable richesse patrimoniale. Les pelouses annuelles et vivaces, souvent en mélange sur les mêmes versants mais décalés dans le temps, apportent une diversité de taille, de couleurs et de formes...

Un travail d'inventaire et d'analyse a permis d'identifier 44 habitats naturels sur le territoire des rougiers.

Des prairies humides très rares, des parois rocheuses dans les gorges du Rance ou encore des communautés méditerranéennes de messicoles en zones de culture, témoignent d'une grande diversité.

Le bassin de Camarès, avec ses sols très sensibles à l'érosion, offre des habitats tout à fait exceptionnels composés de pelouses et de fourrés.

Au fond des ravines et des petits canyons, ce sont de denses fourrés de fruticées qui s'installent. Composées d'arbrisseaux et d'arbustes, ces communautés végétales sont caractérisées par la forte présence d'essences méditerranéennes, par exemple le Poirier à feuilles d'amandier (Pyrus amyadaliformis), le Chèvrefeuille de Toscane (Lonicera etrusca), le Genêt d'Espagne (Spartium junceum), qui apprécient le climat chaud et sec de ces reliefs abrités.

Les végétations herbacées regorgent de diversité et d'originalité : des pelouses de plantes annuelles ou d'espèces vivaces, des pelouses sur sols basiques ou présentant un cortège d'espèces acidiphiles, des pelouses à l'ombre d'arbres ou fixées sur les versants exposés au sud...

Une multitude de végétations de pelouses trouve sur le territoire du bassin de Camarès des conditions favorables à leur expression.

Des communautés végétales inédites v ont même été décrites pour la première fois, faisant depuis office de références.

20

plantes classées sur la liste rouge des espèces menacées en Midi-Pyrénées

CR - espèce en danger critique ; EN - espèce en danger ; VU - espèce vulnérable ; NT - espèce quasi menacée.







(en tête-de-page) Vue du Rougier de Camarès © G. Couëron/CBNPMP

(ci-dessous de gauche à droite) 3 espèces remarquables : Trèfle souter-

rain (Trifolium stellatum), Trèfle étailé (Trifolium stellatum) et Trèfle de

(qu centre à aquehe) Tête-de-Méduse (Taeniatherum caput-medusae).

(au centre à droite) Nielle des blés (Agrostemma githago) fleurie dans un

(en pied-de-page à gauche) Vue d'un troupeau d'ovins en pâturage

(en pied-de-page au centre) Aquarelle du Miroir de Vénus (Legousia

© F. Laigneau/CBNPMP

O N. Leblond/CBNPMP

O N. Sauter/CBNPMP

Mosaïque végétale de pelouses de rares plantes annuelles et plantes vivaces

Modelées et érodées par la pluie, les pentes des rougiers sont dénudées une grande partie de l'année. Des plantes annuelles, éphémères et particulièrement originales s'y épanouissent.

L'érosion et, dans une moindre mesure, le passage et le pâturage des brebis rendent difficile l'installation d'une flore pérenne sur les reliefs pentus des rougiers. En revanche, les plantes annuelles qui passent la majeure partie de l'année sous forme de graines et accomplissent leur cycle de reproduction avant les fortes chaleurs d'été - profitent de ces conditions favorables pour germer et se reproduire, sans concurrence avant de "disparaître" au moment où les plantes vivaces pérennes entrent en floraison. Ces végétations, appelées tonsures à annuelles, forment des ouvertures dans la végétation vivace, laissant apparaître la terre nue.

Des pelouses composées de plantes dites vivaces ou pérennes- qui subsistent plusieurs années, coexistent avec les rares et éphémères pelouses annuelles.

Si ces plantes fleurissent plus tard dans la saison, elles peuvent tout de même former une mosaïque avec des pelouses plus temporaires, en particulier sur certaines pentes érodées des rougiers.

Tout comme pour les pelouses annuelles, des associations végétales inédites de pelouses à plantes vivaces ont été décrites par les phytosociologues du Conservatoire botanique.

Thym commun, Brome dressé, Panicaut champêtre, Hélianthème des Apennins, [...] ces espèces observées ensemble composent la nouvelle association végétale Bromo erecti-Thymethum vulgaris, constituant une pelouse xérophile très sèche décrite sur les pélites érodées des rougiers, en situation de sécheresse, laquelle ne permet pas à d'autres plantes de se développer.

Plus d'une vingtaine d'espèces de trèfles recensées

Toutes les végétations herbacées des secteurs de pélites offrent une impressionnante diversité de petits trèfles, notamment dans les communautés de plantes annuelles ; ces zones accueillant peut-être, pour certains d'entre eux, parmi les plus belles stations de France.

Parmi la vingtaine de trèfles annuels recensés sur le territoire des rougiers, 12 s'expriment sur des sols érodés et forment des tonsures en compagnie d'autres espèces annuelles.

Certains sont plus facilement reconnaissables comme le Trèfle étoilé (Trifolium stellatum) avec ses fleurs qui se déploient pour former une étoile rouge à cinq branches. Le Trèfle souterrain (Trifolium subterraneum) use quant à lui d'une technique particulière pour assurer son avenir : en fin de floraison ses rameaux se courbent pour enfouir ses fruits, et donc les graines, dans le sol.

Cinq d'entre eux apparaissent dans la Liste rouge de la flore vasculaire de Midi-Pyrénées quand trois sont sous statut de protection en Aveyron (12) ou à l'échelle régionale (PR) :

Trifolium bocconei (VU) Trifolium cherleri (VU) Trifolium resupinatum (VU) Trifolium strictum (NT) Trifolium sylvaticum (VU)

Trifolium lappaceum (12) Trifolium leucanthum (PR) Trifolium squarrosum (PR)



Cherler (Trifolium cherleri).

graminée rare des pelouses arides.

champ fauché sur la commune de Montlaur.



De nouvelles associations végétales ... décrites pour la première fois

Des études phytosociologiques, s'intéressant aux regroupements de plantes par affinités écologiques en relation avec les conditions du milieu, ont permis de recenser des communautés d'espèces annuelles et d'en définir les localités types jusqu'alors inconnues. Chaque association s'est vu attribuer un nom composé de ceux des plantes les plus caractéristiques qui la consituent.

C'est le cas de l'alliance Trachynion distachyae, commune sur les reliefs érodés du bassin de Camarès, qui compose des pelouses annuelles sur sols basiques. poussant souvent en mosaïque avec des pelouses vivaces.

L'association Sileno nocturno - Trifolietum scabri identifie quant à elle une pelouse composée de plantes annuelles comme la Silène à floraison nocturne et le Trèfle

scabre. Cette communauté végétale se retrouve exclusivement sur les surfaces érodées du bassin de Camarès, en situation chaude et sèche, avec peu d'éléments nutritifs dans le sol.

Plus généralement, les végétations observées se développent dans des stations primaires de grande originalité, abritant une importante diversité et des plantes rares, peu communes ailleurs en Midi-Pyrénées, comme l'Alysson des champs (Alyssum simplex), la Trigonelle de Montpellier (Trigonella monspeliaca), le Silène nocturne (Silene nocturna), le Trèfle étoilé (Trifolium stellatum), la Vesce voyageuse (Vicia peregrina), la Taéniathérum tête-de-méduse (Taeniatherum caput-medusae), l'Orpin cespiteux (Sedum caespitosum), ou encore la Mibora naine (Mibora minima)



La part de l'homme ... un pastoralisme en désuétude

La complexité des végétations sur le territoire des rougiers n'est qu'en partie fondée par les influences climatiques. Depuis l'âge Néolithique, l'Homme occupe ces milieux sauvages, combattant modestement, mais pas sans effet, l'érosion des sols...

Habités quasi continuellement depuis environ 6 000 ans, les rougiers du Camarès ont été façonnés au gré des activités humaines, tirant longtemps partie des coteaux pour y faire paître les troupeaux, mettant à profit l'eau de la rivière pour les cultures, organisant le parcellaire et les paysages de façon à maîtriser l'érosion.

Au creux de certaines ravines, on élevait par le passé des murets pour entraver la fuite du sol emporté par les pluies orageuses. La terre accumulée était ensuite plantée de vignes, de pêchers, d'amandiers ou de figuiers.

Autrefois, les zones ravinées, les pelouses et les landes étaient dédiées au pastoralisme. Ces surfaces moins productives, appelées coteaux maigres en référence à leurs sols sablo-argileux de faible épaisseur, formaient des secteurs propices au pâturage et au parcours des brebis.

Aujourd'hui, ces pratiques d'élévage séculaires sont plutôt orientées vers une conduite en bergerie.

Les végétations des fragiles habitats naturels où les troupeaux se repaissaient de trèfles et de graminées présentent un intérêt patrimonial indéniable. Leur existence s'avère menacée par l'abandon des

pratiques de pâturage extensif laissant place à l'embroussaillement et, un jour peut-être, à une forêt de chênes ou bien à des reliefs arasés et retournés pour être mis en culture..

Désormais, les quelques troupeaux encore conduits par des bergers traversent les ravines vers des prairies temporaires qui, semées pour l'occasion, entrent en concurrence avec la flore sauvage ; d'autant plus avec l'ajout de fertilisant qui modifie conditions du milieu.

De moins en moins traversées, les végétations arbustives préférentiellement installées sur les versants chauds et secs, ne bénéficient plus d'un entretien doux et régulier. Les genévriers communs (Juniperus communis), les amélanchiers (Amelanchier ovalis) et les nombreuses orchidées qui s'y dissimulent subissent la diminution de la pression du pâturage. Les fonds des ravines, naturellement occupés par des fourrés d'espèces méditerranéennes se voient peu à peu investis par le Chêne pubescent (Quercus pubescens).

Fâce à l'embroussaillement progressif des 🌉 ravines, une mise en pâture modérée participerait au maintien des milieux ouverts et serait salutaire pour les végétations sauvages emblématiques de ces habitats naturels et pour ces paysages qui font la fierté des habitants.

55 Habitantes des moissons espèces

messicoles

L'intensification de l'élevage, nécessitant d'accroître les capacités en alimentation du bétail, n'est pas sans effet sur les paysages. Les cultures fourragères et céréalières

tributaires des pratiques culturales

se sont étendues aux espaces sauvages auparavant dédiées au pastoralisme... Initialement cantonnées aux coteaux

profonds, riches de sols limono-argileux et plus accessibles que les co-

> teaux maigres pentus, les surfaces de terres cultivées se sont étendues. fragmentant les territoires de Rougier.

L'intensification de la production laitière en réponse aux besoins de l'industrie fromagère a aussi entraîné la mise en culture de terres auparavant moins exploitées.

En plaine, l'essor d'une agriculture intensive a transformé les paysages.

Autrefois de taille modeste, la plaine du Dourdou bordée et maillée de talus et de fossés qui limitaient l'érosion, s'est muée en grandes parcelles cultivées et irriguées.

Et avec l'accroissement des rendements, depuis la fin du 19e siècle, les nombreuses granges caractéristiques des paysages du Camarès ont peu à peu perdu en utilité à la faveur de lieux de stockage des fourrages plus proches des champs récoltés.

Dans ce contexte agricole, la flore sauvage parvient tout de même à trouver une place en situation de lisière, le long d'une haie ou aux abords des parcelles... En effet, au-delà de la mise en culture amplifiée et malgré l'intensification des pratiques, Bleuet, Coquelicot, Miroir de Vénus, Dauphinelle et autres plantes inféodées aux zones cultivées, persistent à se révéler chaque année dans les champs. Les inventaires réalisés sur le territoire du Rougier ont mis en évidence plus d'une cinquantaine de plantes habitantes des moissons. En raison de la fragilité de leur habitat et des pressions qui s'y exercent, ces plantes sont pour beaucoup menacées en France, c'est pourquoi un plan national d'action œuvre à leur préservation.

L'introduction de certaines plantes messicoles dans le bassin de Camarès et sur les monts de Lacaune est contemporaine de l'apparition de statues-menhirs, datées de 3 300 à 2 200 ans avant J.-C. Leurs graines ont été semées ici, mêlées aux semences de céréales venues du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen.

Depuis, les écosystèmes créés par l'homme pour ses cultures se révèlent assez proches des habitats favorables aux messicoles. Néanmoins, l'évolution des techniques culturales n'est pas sans impact sur la flore des rougiers ; les labours profonds enfouissent les graines qui ne sont alors plus capable de germer.

L'usage de fertilisants agit plus subtilement. Épandus sur les parcelles cultivées, ces substances pourraient s'accumuler dans les zones de rougier non exploitées en aval et risquer de perturber, voire d'appauvrir, la biodiversité de ces territoires sensibles...

Si les activités humaines entraînent un rétrécissement de la superficie des habitats sauvages, les rougiers du Camarès peuvent encore se prévaloir de la présence de messicoles exceptionnelles, entre autres exemples :

- le Cératocéphale en faux (Ceratocephala falcata) observé dans un champ et d'affinité méditerranéenne, cette fleur des Alpes, de montagnes et de Provence, est classée en danger (EN) dans la liste rouge des plantes de Midi-Pyrénées.
- l'Aspérule bleue (Asperula arvensis) très rare dans les rougiers puisque les botanistes ne l'ont localisée qu'en une seule station sur un coteau dominant à Montlaur (Leblond & Cambecedes, 2009).
- l'Adonis couleur de feu (Adonis flammea) est particulièrement adaptée aux sols maigres et pierreux. En Camarès, elle se mêle à l'Adonis d'automne (Adonis annua), souvent dans les mêmes parcelles.



